



Le 22 juillet 2011 à 11H13

Un siècle de chanson gay traversé avec brio et intelligence par Michel Heim, grand monsieur du théâtre homosexuel.

Un placard très gay

Le Pitch

Le jeune Hugo, petit homo sorti de sa province est monté à Paris pour passer le casting d'une comédie musicale « Gay ». Il vient demander conseil à « la Mère Michel », alias Gérard Robert, grand nom du music-hall homo tombé depuis jolie lurette en désuétude. Ce dernier et son acolyte pianiste vont faire traverser à Hugo le répertoire des garçons sensibles et des filles qui en ont.

L'Avis du Festivalier

First things first : il n'est pas nécessaire d'être homosexuel pour apprécier « Chantons dans le Placard ». La drôlerie de Michel Heim et ses deux acolytes, Alvaro Lombard et Vincent Lescure (et sa belle gueule de petit frère de Ben Stiller), la qualité des chansons et de leurs interprétations se suffisent à elles-mêmes. Ceci étant dit, la belle surprise de ce spectacle réside dans le message en filigrane qu'il véhicule. La rencontre entre deux générations de gays (mot qualifié par le plus âgé d'entre eux de cache-sexe qui ne fait peur à personne contrairement aux tatas, tapioles, tarlouzes and co) laisse entrevoir un fossé entre deux conceptions de son homosexualité. Entre Hugo le minot qui ne veut surtout pas être une folle et qui aspire à l'indifférence et la Mère Michel qui vibre à l'évocation du F.H.A.R (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) et qui défend les copines flamboyantes comme des portes drapeaux, on réalise qu'en 50 ans les choses ont bien changé. C'est fait avec intelligence, sans militantisme (bien que ça ne soit pas un gros mot) ni prosélytisme, presque en contrebande. Quand Hugo s'offusque de l'homophobie de la chanson « Il en est » de Fernandel, ses aînés lui signalent que dans les années 50 ce n'était même pas un mot mais juste le point de vue largement majoritaire. Quand Michel évoque les chansons « homo-humanitaires » qui évoquent le triste sort des pauvres petits pédés signées Sardou, Lalanne et autres il est féroce drôle. Aznavour et son « Comme ils disent » est un cas à part, Trenet, Sablon et les autres artistes « placardisés » sont croqués avec tendresse et les chansons des femmes qui aiment les femmes ne sont pas oubliées. On sourit de la niaiserie d'une Lara Fabian et on croise même Brel, homophobe notoire, dans un clin d'œil tendre. Bref, on a envie de dire aux jeunes homos présents au festival qu'entre « Les Lascars Gay » et « Un Mariage Follement Gay » il y a un autre type de spectacle qui n'utilise pas leur identité sexuelle comme un attrait marketing mais qui pourrait bien leur apprendre des choses sur ce qui faut bien appeler leur patrimoine.

Nicolas Maury